



*“La Chéh'ina – La résidence Divine” - Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva*

De nos jours, la question se pose : où RESIDE la CHEH'INA [la PRESENCE DIVINE] ?

La Paracha TEROUMA nous donne une précieuse indication : « Hachem dit à Moshé : 'C'est dans le Saint des Saints que Je te donnerai rendez-vous ; et Je parlerai avec toi de dessus le Couvercle de l'Arche, entre les deux chérubins [Kerouvim], qui se trouvent au-dessus de l'Arche de Témoignage, au sujet de tout ce que Je t'ordonnerai au sujet des enfants d'Israël'. » (CHEMOT 25-22).

Le MICHKANE [SANCTUAIRE] est précisément le LIEU par excellence de la RESIDENCE de la CHEH'INA.

Les deux CHERUBINS font partie intégrante du Couvercle de l'ARCHE SAINTE [ARON HA KODESH]. Etant l'un de sexe masculin, et l'autre de sexe féminin, ils représentent le COUPLE. Leur visage était aussi pur que celui d'un enfant.

KEROUVIM signifie en hébreu proche [KAROV] et proximité : l'un est proche de l'autre. Voilà qui est très intéressant ! La VOIX DIVINE se fait entendre entre les deux Chérubins, c'est-à-dire entre l'homme et la femme. En effet, nos maîtres nous enseignent : « ICH VEICHA CHEZAKHOU CHEH'INA BENEEM » [Un homme et son épouse qui vivent en parfaite harmonie, dans le respect

mutuel et la crainte d'Hachem, constituent de nos jours LE LIEU DE LA RESIDENCE DIVINE.

La relation entre HACHEM et nous ne se limite pas seulement au devoir accomplir les Mitsvoth. Il s'agit surtout d'une construction d'amour comme il est dit dans le CHEMA ISRAËL : « Tu aimeras l'ET. ton D. de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout tes moyens. » La BENEDICTION qui précède la récitation du CHEMA ISRAËL est : « Bénis sois-Tu Hachem, qui avec amour a choisi ton peuple Israël. »

Nos maîtres nous enseignent que la CHE'HINA n'a jamais quitté le Kotel Amaaravi [le Mur occidental]. L'objectif reste toujours pleinement d'actualité : observer les Mitsvoth avec AMOUR et étudier la TORAH avec passion.

La véritable construction est donc celle de son propre couple, formé de l'homme et de la femme. Elle se réalise par les bonnes Midot [qualités humaines] d'amour et de considération, de compréhension et de respect. C'est là, de nos jours, que se trouve le siège du SANCTUAIRE où réside la PRESENCE DIVINE, comme il est dit : « Et ils me feront un SANCTUAIRE et JE RESIDERAI au milieu d'EUX. » (25-8).

Cela se comprend également ainsi : au milieu des DEUX.

Les téfilot de David Hameleh' sont composées à travers les événements qu'il vit, qu'il subit dans sa vie. Alors si de prime abord nous comprenons qu'il vit une situation il va écrire un tehilim, c'est intéressant de voir que sur chaque événement il y a un Tehilim et, peut-être que le but c'est le psaume lui-même. Peut-être qu'Hakadosh Barouh' Hou met l'homme, ici David Hameleh', dans une situation afin qu'il écrive, qu'il compose un tehilim. C'est plus l'événement qui est le moyen pour atteindre le but qui est la composition de ce psaume, plutôt que le psaume soit le moyen du remède à la situation. Le Tehilim est l'aboutissement de l'épreuve, de la situation qu'il traverse.

Il y a une discussion de savoir sur quelle situation de sa vie David Hameleh' a composé ce psaume 70. Soit c'est parce qu'il était dans un moment de grande détresse car il était poursuivi par son fils Avshalom, qui mène un combat difficile contre son père. Et comme c'est raconté dans le livre de Shmouel II chapitre 15 verset 14, David va devoir se sauver de son fils. Par suite de cette fuite il va écrire ce psaume selon certains Mefarshim.

Selon d'autres Mefarshim (Radak, Shlah) il composé ce psaume parce qu'il fuit le roi Shaoul. Nous avons déjà vu qu'il y a plusieurs tehilim qui sont composés à cause de cette persécution par le roi Shaoul.

Les Mefarshim disent encore qu'il prie sur la chute de ses ennemis de manière générale. Et il va demander à Hakadosh Barouh' Hou que ses ennemis aient honte, (quelle est la place

de la honte ici ?) de leur mécréance et de leur désir de lui faire du mal. Il demande aussi que les tsadikim se réjouissent de la chute de ces reshaim, et que ceux qui aiment le secours d'Hashem se réjouissent et proclament toujours qu'Hakadosh Barouh' Hou grandisse !

David prie pour son propre secours, la chute de ses ennemis, la réjouissance des tsadikim. Et il comprend bien que derrière tout secours qu'Hashem apporte à l'homme c'est d'avantage le nom d'Hashem qui grandit.

Comme nous disons dans la Amida "hakele hagadol" la grandeur divine, nous devons reconnaître à travers le secours d'Hashem, la grandeur divine.

Il ne s'attribue pas la finalité de ce secours, mais il comprend que derrière chaque yeshoua doit éclore la grandeur divine. Selon le Nora Tehilot, David Hameleh' prie ici de manière plus générale pour que le Klal Israël soit délivré de la souffrance de l'exil et qu'Israël puisse prier pour la guéoula.

L'histoire de David Hameleh' c'est l'histoire des Tehilim, mais c'est aussi une prière collective pour tout le am Israël. C'est une vision incroyable.

Sa délivrance amène également la délivrance du Klal Israel et par conséquence la grandeur du nom divin.

Selon le Sefer Hakadmon, la ségoula du psaume 70 c'est pour vaincre lors d'une guerre, un combat, que nous puissions avoir la victoire, et la réelle victoire c'est de reconnaître que derrière chaque victoire chaque guéoula il y a le nom d'Hakadosh Barouh' Hou qui grandit.

### Téhilim d'après le Baal Chem Tou

Au Tehilim 27 verset 11, David Hameleh' demande à Hashem de le guider dans le chemin. Nous pouvons constater qu'il y a deux types de chemin, nous dit le Baal Shem Tou, le dereh' et le orah'.

Le dereh' c'est une route tracée qui est claire. On sait d'où on part et on sait où on arrive. Et on connaît le chemin, le chemin est clair. Orah' c'est un sentier dans lequel il y a des embûches, des obstacles. On peut se tromper, la voie n'est pas claire, n'est pas tracée.

Dans la avodat Hashem il y a ces deux chemins, ces deux niveaux. Il y a des chemins qui sont clairs, des routes qui sont tracées et il y a des sentiers qui sont confus.

David Hameleh' dit à Hashem "guide moi dans Ta route, un chemin qui est clair. Et même dans les situations dans la vie où le chemin n'est pas tracé, n'est pas clair, aide-moi à trouver le chemin, le mishor, qui est selon le Baal Shem Tou la droiture. Et que cette voie confuse me conduise à la droiture.

C'est intéressant, il y a des situations où les choix ne sont pas très clairs et on n'est pas sûr d'arriver au bon chemin. Il y a des hésitations, des choix délicats. Et on demande à Hashem que même dans ces situations délicates, il nous permette de trouver le droit chemin.

# La difficulté de la Tora ou l'essentiellement Moi

par Rav Imanouël Mergui

Au traité Ménah'ot 29A le Talmud enseigne que Moché Rabénou a eu du mal à confectionner le Chandelier du sanctuaire. Au point que D'IEU dû lui montrer un Chandelier de feu et de lui dire "ainsi tu feras". Finalement Moché lança l'or dans le feu et le Chandelier se fit tout seul, comme l'explique Rachi (25-31).

Quelle était la difficulté quant à la fabrication du Chandelier ? Il est expliqué que le Chandelier devait être confectionné d'une seule pièce "mikcha" (chapitre 25 verset 18), d'ailleurs le terme "mikcha" veut dire également "difficile" du mot "kaché". Pour réaliser cette œuvre il fallait l'intervention divine – voir Kéli Yakar verset 31. Si on est tenté de dire que la difficulté de la fabrication du Chandelier est d'ordre physique il nous faut bien évidemment approfondir davantage cette complexité de la réalisation du Chandelier, il est de toute évidence qu'il y a ici une problématique plus sensible.

Avant de poursuivre il nous faut noter un point intéressant et fondamental : D'IEU demande à l'homme de réaliser des choses difficiles. Chacun saura dire qu'est-ce qui lui est difficile dans la réalisation du commandement divin. L'un sera confronté au Chabat,

l'autre aux lois de Nida, ou encore cacheroute ou lachon hara etc. etc. Il n'est pas systématiquement aisé de pratiquer la Tora ! dans toute sa beauté et le sens que la Tora donne à notre vie nous reconnaissons une difficulté relative à la pratiquer. Si aujourd'hui l'homme est à la recherche du facile, du tout prêt, et ce phénomène s'introduit dans l'univers de la Tora, for est de constater qu'il n'y a pas de pilule magique pour rendre la Tora plus facile.

Poursuivons notre analyse ; Rav Zickerman dans son livre fabuleux Otsar Pélaot Hatora (page 687) soulève une question gênante : à propos de l'Arche Sainte la Tora nous dit également que les Chérubins devaient être confectionnés d'une seule pièce, on retrouve au verset 18 du chapitre 25 le terme "mikcha", or là il n'est pas dit que Moché rencontra une quelconque difficulté et l'intervention divine se fait absente, et ce à la différence du Chandelier ?

La question s'impose donc : dans quel domaine l'homme doit se débrouiller tout seul et dans quel domaine l'homme doit laisser la place à l'intervention divine ? En d'autres termes quand l'homme a-t-il le droit de faire part de ce qui le freine, quand est-ce que ce frein est légitime et quand la difficulté n'est pas un

prétexte suffisant ? Dans quel domaine l'homme est en mesure de demander à D'IEU de faire les choses à sa place et quand D'IEU dira à l'homme de s'investir jusqu'à réussir par ses propres moyens ?

Citons tout d'abord la réponse de Rav Zickerman : l'expression utilisée par les Maîtres à propos du Chandelier est "naâsite mééléa" – elle s'est faite d'elle-même ! C'est-à-dire que l'intervention divine qui fait que le Chandelier est fait s'appelle "mééléa" – d'elle-même ! Il y a donc des choses qui se font comme naturellement, c'est cela l'intervention de D'IEU dans le monde. Or les Chérubins représentent les enfants, puisqu'eux-mêmes avaient un visage d'un petit garçon et d'une petite fille. Par conséquent il nous faut dire que pour ce qui est de l'éducation des enfants rien ne se réalise de lui-même, l'investissement des parents est primordial. D'ailleurs notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe note en préambule de son Livre essentiel "Semer et Construire dans l'éducation" : l'éducation n'est pas du ressort de l'émotion et du devinable ! On ne peut se fier au sens naturel et se dire : j'éduque mes enfants tel que je le ressens naturellement, tel que D'IEU m'a fait !

L'éducation des enfants est une sagesse profonde.

Prenons donc l'éducation des enfants comme symbole de tout ce qui nécessite un au-delà du naturellement correct.

Allons au-delà du naturel et surpassons nos états d'âme pour ce qui est de l'éducation des enfants et tout ce qui s'y apparente.

Quoi donc ?

Demanderiez-vous ?

L'éducation de soi, répondrions-nous. Toujours inspiré de l'enseignement de notre Maître : la Tora se joue en deux parties 1/ la pratique, 2/ la structure du Moi.

En vérité la pratique de la Tora est facile, affirmer le contraire est un mensonge manifeste, aucun commandement de la Tora nécessite un effort physique insurmontable et épuisant. J'aime dire que respecter le commandement du Chabat est ce qu'il y a de plus facile : on ne fait rien durant vingt-quatre heures !

Ce qui est difficile dans la Tora c'est le travail sur soi, l'éducation du moi. Effectivement chaque partie de la Tora rentre en confrontation avec le moi, ou du moins avec la conception du moi que chacun a de lui-même. Un

moi fantasmagorique qui étouffe un autre moi, plus existentiel, plus sérieux, et plus essentiel. Cette recherche d'un autre moi, d'un moi à l'aventure est ce qui est pénible. Chacun pense se connaître et va jusqu'à affirmer que la Tora s'oppose au moi dont moi-même je suis détenteur de sa définition.

Qui est moi ?

Qu'est-ce que le moi ?

Comment se dessine-t-il ?

Toutes ces questions qui tournent autour du moi dont d'ailleurs nombre de gens évitent toute leur vie. Plus précisément, non pas que nous évitions notre moi mais nous ne sommes pas prêts à déjouer le moi de nos rêves et refusons de jouer un autre moi, un moi tout court.

Ce ne sont pas là des questions philosophiques et uniquement abstraites, mais primordiales et essentielles - c'est l'essentiellement moi.

Revenons au Chandelier et aux Chérubins ornant l'Arche Sainte.

Le Chandelier représente la lumière, celle-ci est l'œuvre divine, alors que les Chérubins sont la connotation de l'Être et non pas divin, car toute représentation matérielle du divin est une faute grave,

mais la représentation de l'Être Humain, du Moi.

Tout aussi difficile que renferme l'exercice de l'essentiellement moi, s'accrochant à la lumière divine la besogne devient plus accessible et plus agréable.

Si oui la Tora est difficile parce qu'elle touche l'essentiellement moi alors la difficulté n'est plus ressentie et vécue comme un drame. Le difficile n'est pas synonyme de souffrance et d'impossible. Et, peut-être même que le difficile n'est pas synonyme d'efforts surnaturels ou improbables. Le difficile est ressenti comme tel parce que le moi fantasmé fait écran à l'essentiellement moi. La difficulté de la Tora est le reflet du combat entre le moi que je souhaiterais être et le moi que je dois être. C'est la désharmonie du moi qui rend la tâche difficile.

« dérah'éa darké noam véh'ol nétivotéha chalom » - le roi Chlomo dans Michlei 3-17 nous assure que les voies de la Tora sont agréables et tous ses sentiers sont Chalom !!!

La Tora c'est l'agréablement moi et le Chalom du Moi !



**Horaires Chabat Kodech Nice 5784/2024**

**Vendredi 16 février 7 adar I entrée de Chabat 17h43**

*\*pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer\**

**Samedi 17 février 8 adar I réciter le chémâ avant 9h34**

**Sortie de Chabat 18h46 / Rabénou Tam 19h06**